Une belle semaine au théâtre

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **51 (1913)**

Heft 4

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-209317

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

tisme, hissa le drapeau. Aussitôt et comme par enchantement, cloches de carillonner, canon de tonner, musiques de résonner, cortège de s'ébranler.

Il était 9 ¾ heures. Nombre d'invités, qui n'étaient encore arrivés Derrière-Bourg, se croyant en retard, couraient, en retenant d'une main leur gibus vacillant, pour rattraper le cortège. Nombre de curieux en faisaient autant, pour aller prendre place sur le parcours de ce dernier, marqué par une double haie de soldats et de gendarmes présentant l'arme.

Personne n'y comprenait plus rien. Le règne, plus que séculaire, de l'heure de Lausanne allait-il prendre fin et le céder à celui de l'heure de Berne ? Etait-ce présage de quelque calamité, de la fin du monde, peut-être, ou de quelque grande joie ? Les Lausannois, en avance sur l'horaire, mais c'était le monde renversé !

Eh bien, non, ce n'était rien de tout celà. C'était tout bonnement que l'apparition du drapeau fédéral au faîte du palais de Montbenon était le signal convenu pour mettre en branle les cloches, le canon, les musiques et le cortège.

Inconsciemment, dans un mouvement de patriotisme, très louable d'ailleurs, un peintre, un simple peintre-décorateur avait fait marcher presque tout un peuple et ses autorités et mis en défaut l'heure de Lausanne !

Dès lors, si nous ne faisons erreur, jamais plus les Lausannois n'ont été en avance.

Va-t-en voir s'ils viennent, Jean !

J. M.

Le train n'attend pas. — Place Chauderon, un paysan se rendant à la gare du Lausanne-Echallens, s'adresse à un passant et lui demande :

— Croyez-vous que j'aie le temps de prendre le train d'Echallens.

Le passant lui répond :

— Oui, mais il vous faut faire comme moi.

Et, là-dessus, il part au pas gymnastique.

Le paysan le regarde pendant quelques secondes, puis s'écrie :

— Ah tonnerre, alors ; c'est qui faut couri !

Quiel toupet ! — Une jeune bonne se présente pour une place, à Lausanne. On lui demande quelques renseignements sur ses antécédents, d'où elle vient, etc.

— Je viens de ***, répond-elle dans le plus pur accent vaudois.

— Ça se voit, observe, en aparté, un jeune homme de la maison, qui assistait à l'entretien.

Piquée au vif par cette réflexion, qu'elle avait saisie au vol, notre paysanne se retourne vers l'interrupteur étonné, et lui dit :

— Dites-voi, vous, mossieu, est-ce qu'on n'est pas bonne comme ça, croyez-vous pardine qu'on va se mettre à raffiner pour vous !

DRAPEAUX ET COCARDES

En complément de l'article du Dr René Meylan, sur les « drapeaux et cocardes de nos cantons romands », que nous avons reproduit samedi dernier du *Drapeau suisse*, voici ce qui concerne le

Canton de Fribourg.

Fribourg a les couleurs de son écusson : le noir et le blanc. On connaît la jolie légende de la fondation de Fribourg par Berchtold IV, duc de Zæhringen. Ce duc, en partie de chasse, s'était égaré ; séparé de sa suite, il errait dans les forêts ne sachant de quel côté se diriger, quand l'idée lui vint de grimper sur un arbre pour reconnaître le pays ; il aperçut une fumée lointaine sur laquelle il se dirigea et il se trouva que la fumée s'échappait d'une hutte de charbonnier. La nuit arrivant, Bechtold se décida à passer la nuit dans cette hutte, dont le propriétaire fit son possible pour en rendre le séjour agréable à son maître. Comme il n'y avait pas de lit dans le modeste logement, le brave charbonnier disposa un sac de charbon à côté d'un sac de farine et invita son seigneur à se reposer sur cette couche improvisée. La légende ajoute que Berchtold dormit là comme un prince, qu'il était, dans un « Modern Palace ». Au réveil, le dormeur vit en s'étirant qu'il était noir d'un côté et blanc de l'autre ! En souvenir de sa bonne et heureuse nuit, le duc de Zæhringen donna ces couleurs à la ville qu'il était en train de fonder. Quoiqu'il en soit, au XVe siècle les couleurs de Fribourg étaient le bleu et le noir. A la chute du gouvernement helvétique qui avait prescrit la cocarde vert-jaune-rouge, le noir et le bleu reparurent ; le landamman de la Suisse d'Affry portait la cocarde noire et bleue de son canton, la cocarde fédérale n'existait pas encore. Depuis 1830, le noir et le blanc qui avaient été les couleurs fribourgeoises primitives furent définitivement reprises.

La cocarde fribourgeoise est un disque blanc, cerclé d'une zone noire, circonscrite d'un cercle blanc.

Le manteau de l'huissier et la pélerine sont noirs à droite, blancs à gauche, avec le col noir ; l'huissier porte un sceptre en ébène, semé de clous d'argent et terminé aux deux extrémités par des motifs décoratifs en argent doré.

Le drapeau est la reproduction de l'écu cantonal divisé horizontalement en deux parties, le drap noir occupe la partie supérieure, le blanc la partie inférieure.

La couleur verte.

Il convient aussi de rectifier une inexactitude.

Ce n'est pas le canton de Vaud qui, le premier, arbora la *couleur verte*.

St-Gall a, de même que le canton de Vaud, arboré en 1803 la couleur verte ; mais comme, dans le rang d'ancienneté des Etats suisses il est le seizième et nous le dix-neuvième, la priorité lui revient.

— Le Dr Morax, le créateur du service sanitaire vaudois, M. Jomini, le conservateur du Musée d'Avenches, tous deux décédés ; MM. Décoppet, Virieux et Dubuis forment la galerie de portraits du dernier numéro de la *Patrie Suisse*. Les Suisses de New-York, les orgues de Sion, la nouvelle gare de Lausanne, les Grisons en hiver, le bâtiment électoral de Genève, etc., sont l'occasion de clichés intéressants et toujours bien venus.

Les Ecovets.

Qui ne connaît le plateau des Ecovets, à Chesières, d'où l'on jouit d'une des plus belles vues alpestres de chez nous.

D'où peut venir ce nom : *Ecovets ?*

Voici l'origine que lui donne un de nos confrères :

« En hiver, s'il y a joliment de neige, celle-ci est soufflée, déplacée, *balayée*, dénudant les lieux exposés, et comblant les entonnoirs, les mettant presque au niveau des bords ; de là ce nom d'*Ecovets :* on *ecœuva* est un balai ; des *ècovîres*, des débris que l'on balaie ; *écovâ*, passer le balai sur une surface ; onn' *écœuvetta*, un petit balai de rameaux d'épicéa pelés en sève et servant à un usage plus propre, et même de brosse ou de filtre.

» *Les Ecoveaux*, à Morcles, et *Couvet*, dans le Val-de-Travers, n'ont pas d'autre étymologie. »

Fin de race. — Après un dîner copieux, savoureux et des mieux arrosés, le fils de l'amphitryon fait la lecture aux hôtes de ses parents. Il termine le dernier chapitre de l'histoire par ces mots, passionnants :

« — Que fit alors, dit l'enfant blonde à sa nourrice, que fit alors la cavale au Valaque ?

» Et la nourrice répondit d'une voix légèrement chevrotante :

» — La cavale au Valaque avala l'eau du lac.

» — Et l'eau du lac ? insista l'enfant blonde.

» — Et l'eau du lac lava la cavale au Valaque.

» A ces mots, la nourrice s'évanouit, tomba sur l'enfant blonde et l'écrasa sous le poids de sa vaste poitrine.

» Ainsi s'éteignit la race des Birboumskoff... FIN. »

Remarque d'un fidèle lecteur. — « Les gens qui consultent sur l'avenir sont presque toujours ceux qui n'en ont pas. »

A la marée.

C'était dans une de nos villes vaudoises, où l'autorité, en raison de la vie chère, avait fait venir de la marée, qu'elle vendait au prix de revient à la population peu aisée.

Deux bonnes femmes se rencontrent :

— Eh bien, madame Bolomey, avez-vous déjà acheté de ces poissons de mer que la ville a fait venir ?

— Oui, j'en ai acheté une fois. C'était du « carbillo ».

— Ah ! Et puis, avez-vous été contente ?

— Oh ! ma foi non. Je l'ai mis cuire sur des choux et quand j'ai été découvrir ma marmite, j'ai plus trouvé qu'une peignette.

La bonne dame avait fait cuire si vivement et si longuement son poisson, qu'elle n'en retrouva plus que les arêtes.

Une belle semaine au Théâtre. — Spectacles de la semaine :

Dimanche 26 janvier 1913, matinée : *L'Aiglon*, drame en 6 actes, en vers, de M. Ed. Rostand ; — soirée : 1. *La Dame aux Camélias*, pièce en 5 actes, d'A. Dumas, fils ; 2. *Gonzague*, vaudeville en 1 acte, de M. Pierre Veber.

Mardi 28 janvier, 1re représentation (reprise) de *L'Enfant du miracle*, comédie-bouffe en 3 actes, de MM. Paul Gavault et Robert Charvay.

Mercredi 29 janvier, une seule représentation de l'incomparable danseuse *Rita Sacchetto*, dans ses créations artistiques.

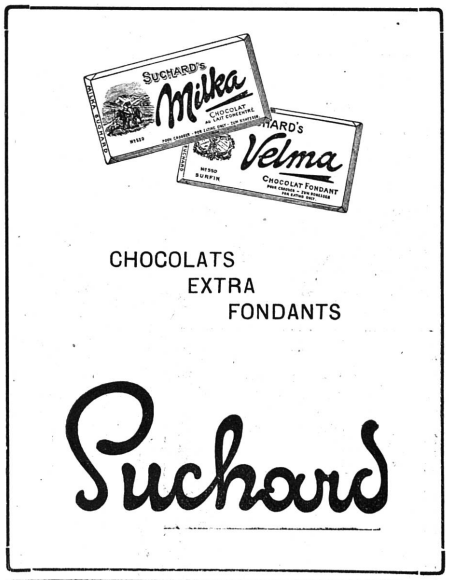
Jeudi 30 janvier : 1 *Tartufe*, comédie en 5 actes, de Molière ; 2. *Le Peintre exigeant*, 1 acte de Tristan Bernard.

Vendredi 31 janvier, 5e représentation populaire.

* * *

Kursaal. — Cette semaine, le Kursaal nous a donné une très intéressante série de soirées avec *Surcouf*, l'opérette en 3 actes et 4 tableaux, de Robert Planquette. Bien qu'elle n'ait pas acquis la juste popularité de celle des *Cloches de Corneville*, la musique de « Surcouf » est fort jolie. L'interprétation était bonne ; on y eut surtout sujet d'applaudir M. Montési. Il y a un décor nouveau de M. Vanni.

Demain dimanche, en matiné, à 2 ½ h., l'exquis opéra-comique de Maillart, *Les Dragons de Villars*.



Rédaction : Julien Monnet et Victor Favrat

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.